

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. :
Six mois..... 3 fr. :
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à **SILVAIRE**

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. :
Six mois..... 4 fr. :
Trois mois..... 2 fr. :

DE L'AGITATION ! Appel aux anarchistes

Nous voici à la veille de remettre aux mains des propagandistes un puissant instrument d'éducation et d'agitation anarchiste révolutionnaire ; à la veille de dresser, du même coup, une puissante machine de guerre contre l'abominable régime capitaliste dont nous souffrons tous, consciemment ou non.

Grâce à l'activité d'une phalange de camarades dévoués, grâce à l'appui d'un peu chacun, un grand effort a été fait. Resté à savoir en tirer parti, pour le plus grand bien de nos idées et de l'humanité en général.

Si nous le voulons fermement, nous pouvons faire du *Libertaire* le plus vivant, le plus moderne, le plus brillant de tous les journaux.

Néanmoins pas ! Il n'y a rien d'impossible à cela. N'avons-nous pas déclaré la guerre, une guerre sans répit et sans merci, à toutes les forces réactionnaires et conservatrices, à tous les crimes, à tous les vices à tous les préjugés, à toutes les iniquités ?

Et ne dites pas que nous ne sommes qu'une poignée — une poignée d'hommes désarmés. Nous, désarmés ? Réfléchissez : N'y a-t-il pas dans l'anarchisme le plus riche arsenal et le plus vaste grenier d'idées qui puisse exister ?

Nous ne sommes qu'une poignée ? Mais cela suffit si, fortement groupés autour de notre organe, nous savons déployer l'énergie, la ténacité qui conviennent et subordonner toute satisfaction d'amour propre au seul avantage de la propagande.

Qu'il s'agisse d'un fait divers, d'un abus du pouvoir, d'une agitation politique, du plus petit au plus grand événement de la vie sociale, est-ce que nous ne pouvons pas faire entendre les paroles les plus justes, les plus fortes, les plus génératrices de vouloir et de pensées libres ? Est-ce que nous n'avons pas, à tout coup, la plus formidable argumentation à notre service ? A pleines mains, à pleins vases nous pouvons puiser des idées fécondes dans ce patrimoine intellectuel qui nous vient des Proudhon, des Bakounine, des Reclus, des Kropotkine, pour ne citer que ceux-là.

Et puis, qu'on ne l'oublie pas : nous avons fait nos preuves. Qui a posé la lutte de classes sur son terrain le plus ferme, le plus gros d'avenir, sinon les anarchistes ? Qui a donné à l'idée de la révolution sociale son impulsion la plus forte, son caractère précis de révolution intégrale, qui l'a lancée sur la ligne droite de l'expropriation, sinon les anarchistes ? Qui a opposé aux manœuvres des politiciens endormeurs la seule méthode de lutte qui vaille : celle de l'action directe ; et qui l'a implantée d'une façon désormais indéracinable sinon les anarchistes ?

Est-ce de la métaphysique cela ? Non, camarades. Les voilà, au contraire, les réalisations immédiates les plus riches du présent, les plus riches d'avenir.

Eh bien, tout cela, tous ces germes, tous ces bons grains, tous ces exemples, toutes les réserves d'idées, d'espérance, de haines et d'amour sur quoi nous nous appuyons, il s'agit maintenant de les répéter, de les brasser, pour les lancer

de toutes parts avec une énergie nouvelle, avec un enthousiasme renoué.

Le *Libertaire* agrandi nous en fournit les moyens. Tous à l'œuvre camarades ! Pour vingt raisons qu'il est inutile de rappeler, le moment social actuel est plus propice que jamais à l'extension de notre propagande. De l'agitation ! de l'agitation !

Silvaire.

Les Amis du « *Libertaire* » se réunissent le mardi soir, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

Où veut-on en venir ?

Pendant que la monarchique Italie applique une amnistie générale, que notre vaillante camarade Maria Rygiel est enfin libérée et avec elle toute une phalange de propagandistes, en France, dans notre république démocratique, la liste des arrestations politiques s'allonge.

Après les camarades Pasquet et Chamoy, fourrés d'abord au droit commun, c'a été, la semaine dernière, le tour de Franck-Cœur, on ne sait trop pourquoi, puis de Lanoff, pour délit de presse.

Et en avant les lois scélérates ! On les applique maintenant à tour de bras, à propos de tout et de rien. Tous les prétextes sont bons pour vous arrêter préventivement d'abord, pour vous mettre au droit commun ensuite.

Ah ça ! est-ce que ce serait, par hasard, le commencement de la grande rafle à la veille d'un coup de Trafalgar ?

MM. les gouvernants finiront, si ça continue, par nous mettre la puce à l'oreille. Est-ce là qu'ils veulent en venir ?

Le jeu est dangereux, nous les en prévenons très chaleureusement.

C. A. L.

Un Coup de Collier s. v. p. !

C'est la semaine prochaine que nous paraîtrons sur grand format. L'effort est considérable, un petit coup de collier, s. v. p., pour qu'il ne reste pas stérile.

Et cela tant pour les souscriptions que pour l'affichage.

Nous avons lancé les bandes annonçant l'agrandissement du *LIBERTAIRE* pour le 1^{er} janvier.

Nous comptons que nos amis de Paris et de la province s'acquitteront sérieusement de la besogne d'affichage.

Chaque bande nécessite un timbre-affiche de 0 fr. 06 centimes (six centimes). Affichez aussi haut qu'on peut pour que les bandes ne soient pas couvertes.

Les camarades qui voudraient placer de nos bandes et nous aider dans notre publicité n'ont qu'à nous en demander, nous les leur expédierons aussitôt.

D'autre part, nous allons procéder à un gros tirage pour ce premier numéro à grand format. Il y a là de la besogne pour tous en perspective.

Il va falloir répandre à profusion ce numéro, en l'achetant à plusieurs exemplaires, en le remettant à droite et à gauche, en le criant, en le recommandant partout.

Enfin nous conjurons les camarades qui nous demandent des affiches de ne pas négliger de les coller à temps et de le faire de la manière la plus judicieuse ; ces papiers représentent des sacrifices de la part de tous les souscripteurs : ne les gaspillons pas !

Adresser les fonds au camarade Ch. Gandrey, 15, rue d'Orsel, Paris (18^e).

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

A l'heure où la répression s'acharne sur nos militants traqués et emprisonnés à Paris comme en province ;

A l'heure où nos rangs s'épurent des arrivistes, des indécis et des timorés, il est du devoir de tous les anarchistes, qui n'ont rien oublié, rien rectifié, de répondre à la persécution par un redoublement d'activité dans la diffusion de nos idées de révolte d'émancipation intégrale.

Pour cela, l'adhésion à la Fédération Communiste Anarchiste est nécessaire, indispensable, car elle a mené hardiment le bon combat et est bien résolue à le continuer.

Que tous les camarades réfléchissent et prennent une décision ; l'heure est grave.

Nous n'avons rien à attendre du gouvernement, c'est pourquoi nous ne devons pas reculer.

La meilleure protestation que nous puissions faire contre l'emprisonnement de nos camarades, c'est de continuer leur tâche en l'élargissant le plus possible, jusqu'à la Révolution.

Que chaque groupe discute la question, que chaque camarade isolé se renseigne et que tous viennent grossir le nombre des adhérents de la Fédération Communiste Anarchiste.

Avec l'appui de tous, la propagande grandira, active et féconde. Par le groupement, les anarchistes ont su faire entendre leur voix dans la campagne contre la guerre, notre action étant continue, nous n'avons pas à nous arrêter.

L'anarchie débarrassée des scories qui se servaient d'elle, doit apparaître au Peuple ce qu'elle est véritablement : un idéal de justice et de liberté, où chacun produira selon ses forces et consommera selon ses besoins.

Camarades adhérez tous à la Fédération.

F. C. A.

COUPS DE CROCS

Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, de l'avis de ceux qui, amis ou adversaires, savent voir, juger, comprendre : « le mouvement du 16 décembre fut admirable ! »

Laissons donc baver les... bavards des couloirs parlementaires qui dénigrent à gauche-que-veux-tu tout ce qui nie leur utilité ou affirme leur puissance... d'avorteurs.

Laissons les journaliers noircir d'imbéciles mensonges leur papier qui se vend beaucoup moins maintenant dans nos milieux.

N'ayons pas la prétention de faire comprendre à certains intellectuels qu'il est plus difficile à un ouvrier de faire une grève de 24 heures que de déposer un bulletin plié dans une urne équivoque pour accomplir son devoir souverain au profit d'un farceur quelconque.

Encore moins, nous n'essaierons de montrer à ces myopes, presbytes, bourgeois ou girouettes, l'étendue de ce geste suprême que décidera, je l'espère, la déclaration de guerre, si celle-ci est inévitable.

Je ne sais pas si je me trompe, mais j'ai l'idée que ce geste inaugural de notre minorité d'exploités, apparut à nos gouvernants comme l'ombre d'un grand acte. Et s'ils furent sourds aux sermons de la cathédrale de Bâle et aux processions socialistes, ils ne furent point aveugles aux manifestations caractéris-

tiques et franches du vrai prolétariat en émoi.

Et pourtant, ce ne fut qu'un coup d'essai. Mais il fit l'effet d'un coup de canon tiré à blanc. Le boulet seul manquait.

Le boulet... c'est la crainte du lendemain par la perte de travail.

Il ne manquera plus ce boulet quand la guerre mettra en grand danger la vie du travailleur. Il pourra alors tout risquer avec succès certain s'il ose.

Ce jour-là, ce ne sera plus un coup d'essai ; on ne tirera plus à blanc. hein ?... Ce sera à boulets rouges, rouge comme l'aurore. Et la culasse n'éclatera pas, elle est éprouvée. Qu'on se le dise, dans le grand monde.

Bouledogue.

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons à nouveau tous les correspondants et collaborateurs que les nécessités de la nouvelle mise en pages nous obligent à avancer cette opération de près de 24 heures. Il faut donc que la copie nous parvienne dorénavant, à partir du prochain numéro, du dimanche au mardi matin, et le mardi à midi pour les convocations retardataires.

Prière d'en prendre bonne note.

C. A. L.

A l'action directe !

M. Cognacq vient d'obtenir du Conseil d'Etat un arrêt l'autorisant à ouvrir certains de ses rayons le dimanche.

Il est inutile de dire quelle légitime surprise cette nouvelle a causée dans le monde des employés.

Le Syndicat des Employés de la région parisienne a organisé un meeting auquel tous les employés avaient été conviés, mais malheureusement le nombre des auditeurs était restreint ; comme toujours, ils attendaient d'être sauvés par ceux qui voudraient bien jouer ce rôle.

Il est indispensable de prendre des mesures sérieuses pour empêcher ce cher M. Cognacq d'ouvrir ces divers rayons, car lorsque la porte sera ouverte, la maison entière le sera bientôt.

Il n'y a pas à se faire d'illusion là-dessus, sans compter qu'après la Samaritaine, les autres magasins ne tarderont pas à obtenir la même autorisation. Si l'on ne veut pas voir sombrer définitivement ce malheureux repos hebdomadaire, il va falloir faire capotuler cette forteresse capitaliste.

C'est là une action directe à mener avec vigueur et pour laquelle les libertaires seraient heureux d'apporter leur concours au personnel de cette maison, mais à la condition que ceux-ci prouvent, par quelques actes virils, qu'ils sont bien décidés à agir eux-mêmes, sans s'inquiéter des risques à courir. Car tant qu'une action sérieuse ne sera pas menée contre une de ces maisons, tant que les employés ne feront pas voir une bonne fois qu'ils sont résolus à défendre, par tous les moyens, même les plus violents, les améliorations bien maigres, il est vrai, qui leur sont acquises, les patrons coalisés se riront de leur personnel et pourront leur imposer tout ce qu'ils voudront.

Allons, camarades, prolétaires des magasins, ayez le courage, la volonté d'affirmer votre droit au repos hebdomadaire, faites en sorte que nous puissions avoir confiance en vous, et nous, de notre côté, nous vous apporterons notre concours, mais, nous ne devons pas vous le cacher, pour entamer une pareille lutte, il faut que tous vous alliez au combat, avec la certitude que certains d'entre vous recevront des blessures et qu'il y aura des victimes que vous ne devrez pas abandonner.

C'est l'heure, camarades employés, à l'action directe !

La mobilisation n'est plus possible

Et c'est l'œuvre des spéculateurs

La période critique que nous traversons actuellement a mis le gouvernement dans l'obligation d'avoir recours aux moyens extrêmes tels que l'emprisonnement des militants en vue pour essayer de refouler le flot des protestations contre la guerre et donner le change à l'opinion publique.

Le gouvernement a cru, en confiant les secrétaires de la Fédération Communiste, que cette organisation périrait dès que les trois ou quatre camarades les plus en vue seraient retirés de la circulation. Il a cru que l'intérêt supérieur de la société bourgeoise se trouverait sauvé par l'emprisonnement des généraux qui se permettent de dire tout haut que, en cas de mobilisation, ils ne marcheront pas et qu'ils laisseront à MM. Schneider et Krupp le soin de liquider eux-mêmes leurs querelles de concurrents.

Et cependant la mobilisation est impossible actuellement. Mais quels seront les premiers saboteurs ? Nos camarades ? Non, avant eux, l'état-major lui-même, mes braves amis ! Cela semble impossible, et pourtant cela est. Nous allons en donner la preuve.

Le véritable sabotage sera causé par la concentration des troupes empêchant le ravitaillement de Paris.

Emus par cette constatation, MM. Galli, président du Conseil municipal, et Gay, syndic, patriotes mûloires, se sont rendus au ministère de la guerre pour y exposer leurs doléances.

La situation actuelle, ont-ils dit, est telle que si demain la guerre était déclarée, Paris, dans trois jours, quatre jours au plus, manquerait totalement de pain. La période de mobilisation comprend, en effet, dix-huit jours. Or, pendant ces dix-huit jours, aucune marchandise ne pourrait entrer dans Paris, les lignes de chemins de fer étant toutes réquisitionnées par l'autorité militaire. Il faudrait donc que pendant ces dix-huit jours, peut-être vingt, Paris vécût sur son approvisionnement et Paris consomme quotidiennement 12.500 quintaux de farine. Pour vingt jours, c'est donc 250.000 quintaux qui lui sont nécessaires et l'approvisionnement de ce jour à Paris est de 12.500 quintaux à peine.

La capitale a donc en réserve de quoi se suffire un jour. Avec ce que possèdent les boulangers dans leurs boutiques, on pourrait tenir encore deux ou trois jours, puis ce serait fini.

Or, d'après la loi, les minotiers, les négociants en farines, sont tenus d'avoir de tout temps, des entrepôts dans Paris : les boulangers eux-mêmes doivent avoir un certain nombre de sacs en réserve. En réalité, l'approvisionnement se fait au jour le jour.

Par l'avidité des spéculateurs, d'une part, par l'incertitude gouvernementale, d'autre part, qui ne veille pas à l'application de ses décrets, la mobilisation serait donc frappée en plein cœur.

En effet, une mobilisation équivalait à la famine. Mais le peuple, les mauvais bougres surtout, ne se laisseraient pas mourir de faim !

Les réverbères ne manquent pas. Les spéculateurs se sont mis dans l'alternative d'être envoyés au poteau par les revanchards ou par un peuple enfin réveillé par la faim.

Nous ne les pleurerons pas. Mais que deviendrait leur pauvre mobilisation pendant que Paris entier, révolté par la famine, chambarderait minotiers et minoteries, et, pendant qu'il y serait, bien d'autres propriétés et propriétés ?

Lundi soir, sans faute, réunion de la commission administrative dans les locaux du *LIBERTAIRE*.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « *Libertaire* », c'est de lui faire des abonnés

Cent vingt à l'heure !

Comme nous allons vite ! On parle aujourd'hui de « cent vingt à l'heure » comme autrefois l'on parlait de huit jours et quatre relais pour aller de Paris à Nantes. La quarante chevaux a pris la place de la diligence. L'essence, la vapeur, l'électricité ont fait de notre planète ventrée une toute petite boule sur laquelle nous dessinons au pied levé des arabesques. Nous allons... nous allons... L'espace est à demi-conquis, et si nous ne nous transportons encore instantanément là où notre caprice le désirerait, quelques heures, quelques jours au plus, suffisent pour nous promener à travers les civilisations les plus appesées.

Nous dévorons l'espace. Mais l'espace a son vengeur : c'est le Temps.

Si nous allons vite, si nous sommes des hommes de vitesse, le temps, lui, va encore plus vite que nous : chaque jour, il nous distance un peu plus, et c'est lui qui l'emporte en fin de compte, car il est déjà loin, loin, avec nos rêves et nos espoirs quand il nous faut, chacun à son tour, débarrasser le plancher des pétroliers.

Et c'est qu'il file diablement vite ces dernières années. Il s'est mis à la quatrième vitesse. Et nous le voyons qui emporte avec lui tout ce que nous avions au monde de plus précieux : un vol ici, un rapt là, et le butin du jour s'ajoute à celui de la veille. Que va-t-il bientôt nous rester ?

Nous avions conquis à force de persévérance et de batailles nombreuses, souvent au prix de sang versé, des biens qui nous tenaient à cœur. Des gens s'étaient fait tuer, d'autres avaient cent fois risqué la déportation ou l'emprisonnement pour obtenir que tous les hommes pussent dire, penser et écrire comme ils le veulent et selon ce qu'ils sentent : des fanatiques clairvoyants avaient égaré et coupé la tête à des milliers de seigneurs et quelques autres gens de conditions diverses pour débarrasser les peuples de la tyrannie royale ; des citoyens enflammés avaient pris les armes pour instituer enfin sur le monde la liberté, l'égalité, la fraternité ; il y en eut aussi de beaucoup plus nombreux, qui obscurément, dans tous les domaines, luttèrent, travaillèrent à faire passer dans les mœurs et dans les institutions toutes les bribes de liberté sauvées du naufrage après la Grande Tourmente. Et tout cela a abouti, à quoi, je vous le demande ?

L'égalité ? C'est le jeune Astor héritant d'un revenu de cent mille francs par jour, et les gosses de la verrerie Legras héritant chaque matin de quelques coups de verges assaisonnés de poils chichés.

La Fraternité ? Allez donc parler de ça aux Balkans !

Et la Liberté !... L'Académie consacre tous les jendis des mois nouveaux : en voilà un qu'elle fera bien de biffer du dictionnaire. En vérité, on ne sait même plus comment l'écrire, « Liberté » : ça détonne. Et pourtant, il n'y a pas si longtemps, on savait encore, sinon le calligraphier, du moins l'épeler correctement.

Des maîtres, des maîtres partout. Des maîtres et des esclaves. Des prisons qui regorgent d'hommes, des tribunaux qui condamnent tous ceux qui ne sont pas cousins, neveux, copains de ministres ou de gens en place ; des députés qui du matin au soir, alors qu'ils ne sont pas même une douzaine en séance, votent à tour de bras toutes les plus ineptes mesures restrictives de la liberté des citoyens ; des ministres qui casent leurs amis dans les sinécures et ceux qui leur disent leurs plus de quatre vérités dans les gorges ; des policiers qui vous arrêtent si votre tête ne leur revient pas, si vous portez un pantalon de velours ou une lavallière noire. Une séquelle de maîtres ; une multitude d'esclaves.

Après tout, c'est dans l'ordre. Et c'est l'Ordre.

Mais nous ne pouvons tout de même pas nous empêcher de trouver que ça va vite. C'est plus que du cent vingt à l'heure.

Le Temps si lent à conquérir, et au prix de quelles peines, nos petites échelles de libertés, ne fait pas tant de manières pour les démolir une à une. Il emporte dans sa course vertigineuse les maigres fruits de nos efforts ; c'est le choléra en personne, il ravage tout.

Et nous pouvons voir sans frémir et comme si cela était tout naturel, un sous-secrétaire d'Etat aux Postes, décider que son administration ne remettrait plus aux destinataires les lettres sur lesquelles seraient collées des vignettes antimilitaristes, non plus que les cartes postales recouvertes d'inscriptions séditieuses — et l'on sait aujourd'hui que tout ce qui n'est pas gouvernemental est séditieux.

Ca n'a l'air de rien cet ukase de Chauvignat : c'est le bouquet !

C'est l'Etat s'avançant dans un domaine où il n'avait pas encore osé mon-

plus de libertés générales à supprimer — c'est déjà fait ! — il ne résiste pas à la tentation de tracasser, ennuyer, brimer les citoyens dans leurs rapports privés.

Comme nous allons vite ! Temps, mon bonhomme Temps, tu vas te casser la figure !

Car il y aura bien la culbute au bout de cette course folle qui nous emporte chaque jour un peu des miettes de liberté qui nous restaient.

La culbute... Heureusement !

Edouard Lebreton.

Pour ceux de Clairvaux

Nous avons reçu communication de la lettre suivante :

Clairvaux, 18-12-12.

Cher Nemo, Dès lecture de ton article, notre camarade Roullier écrit de suite à Lapiere pour lui demander de prendre en notre faveur les initiatives nécessaires. Le résultat dépasse nos espérances. Lapiere vient, en effet, de nous aviser que les sommes nécessaires ont été recueillies et que de ce fait nous embrassons nos femmes et enfants le jour du premier de l'an. Nous recevrons même chacun une petite somme.

Mais notre bonheur ne sera pas complet puisque la même initiative n'a pas été prise en faveur de la femme et de la fille de l'ami Roullier — le Finistère n'ayant pu faire de même.

C'est pourquoi nous insistons auprès de toi pour que les sommes que le *Libertaire* pourra recueillir soient affectées au voyage et aux frais de Mme Roullier et de sa petite fille, qui, comme elle, paye place entière.

En plus du voyage et justement en raison de sa longueur, il faut tenir compte d'un jour de repos à l'aller et autant au retour à Paris. Il y a en effet : 624 + 234 = 858 kilomètres de Brest à Clairvaux.

Comptant sur une prompt réponse, reçois, cher ami, nos salutations révolutionnaires.

Louis Brétocq, L. Covioux, Botho, L'Hostis.

Il va sans dire qu'il sera fait ainsi que le demandent les camarades détenus à Clairvaux. En nous hâtant un peu nous arriverons à temps. Camarades, pensez à ceux de Clairvaux !

A propos de Kropotkine

Au moment où tant de jeunes se découragent, il est bon, n'est-ce pas, de parler un peu d'un vétéran, toujours militant, toujours le même, ayant conservé les espoirs et la foi dans l'idéal d'une transformation sociale d'où disparaîtraient l'exploitation et l'autorité ?

Au moment où tant d'autres, avant même d'être vieux, abandonnent leurs idées d'enthousiasme et de bonté et trahissent leur Passé et leurs amis, il est bon, n'est-ce pas, de se souvenir d'un vénérable convaincu, venu au Peuple sans intérêt, sans ambition, sans rancune, quand tant de girouettes et d'individus sans conviction veulent sortir de ce Peuple après l'avoir berné, trompé, trahi en se servant de lui, en lui donnant de pédantesques leçons ?

Au moment enfin où tant d'individus dégoûtent les hommes du Peuple simples et droits, n'est-ce pas qu'il est réconfortant de penser à Pierre Kropotkine ?

Bien que la lettre ci-dessous fut adressée à d'autres amis qu'à nous-mêmes, nous croyons bien faire en la reproduisant, après l'avoir découpée du *Réveil* de Genève. Elle dépeint si bien un grand cœur, une conscience simple et pure, une raison forte et saine, enfin une belle individualité, qu'elle a vraiment sa place dans notre organe libertaire ouvrier.

Gardez, amis lecteurs du *Libertaire*, cette simple épître d'un modeste et comparez-la donc avec la prose de certaines personnalités encombrantes, vous m'en direz des nouvelles !

Chers, chers compagnons, frères et amis,

Je ne sais comment vous remercier pour votre lettre dans le *Réveil* et pour votre beau cadeau avec son inscription fraternelle.

L'une et l'autre m'ont touché jusqu'aux larmes. J'ai fait si peu, et le peu que j'ai fait, c'est encore à vous et aux paysans russes que je le dois.

L'idée-mère de l'anarchie, ses développements, ses applications pratiques, — et avec cela, ses fondements philosophiques, qui se retrouvent plus tard, — ce n'est pas des livres que tout cela m'est venu. C'est d'abord d'avoir été en rapport intime avec le peuple des campagnes russes, et ici, en occident, d'avoir vécu parmi vous, et plus tard, en contact serré avec les travailleurs anglais. C'est d'avoir vu, senti, comment des hommes libres peuvent vivre, s'organiser ; quelle énergie les jeunes peu-

vent mettre dans leurs luttes pour la reconstruction de la société, — d'avoir respiré, vécu tout cela, — qui m'a permis de comprendre où sont les vraies forces de l'avenir et ce qu'il faut faire pour marcher avec le progrès vers la démolition des deux ennemis de la race humaine : l'exploiteur capitaliste et l'exploiteur étatique.

Et puis, c'était l'esprit indépendant, jovial, amical et entreprenant de vos montagnes, votre esprit de révolte contre les abominations et les vicieuses du passé — tout cela suffit pour imprimer son cachet. Gardez cet esprit, cultivez-le : bientôt vous en sentirez le pouvoir.

De tout cœur je vous embrasse, chers compagnons, frères, amis.

Brighton, 14 décembre 1912.

Pierre Kropotkine.

Le plus joli, c'est de voir certains jeunes apostats étaler leur pédantisme littéraire en critiquant, en jugeant la vie et les œuvres de ce vieillard honnête et désintéressé.

Il paraît que les ouvriers n'aiment pas les intellectuels. Encore une légende stupide colportée par quelque pédant en rupture de chaire, de quel bavard insipide en rupture de barreau ou par les tristes satellites d'un astre pâli qui s'éteint. Les Reclus, les Kropotkine, tous les vrais savants, tous les vrais penseurs, tous les hommes de conviction forte du monde intellectuel sont nos amis parce qu'ils ne prétendent pas être nos pions.

Ceux que n'aiment pas les ouvriers, ce sont les cuisiniers et les jean-foutre qui leur veulent apprendre à vivre et à se conduire en les menant comme des troupeaux d'ovies ou de dindons vers les rôtisseries.

Bouledogue.

L'Action des J. S.

Les jeunesses syndicalistes, groupes d'avant-garde formés de jeunes camarades font preuve d'énergie ; partout, à Paris et en province, elles se réunissent, votent des ordres du jour et prennent des décisions énergiques pour protester contre les poursuites intentées contre le Comité d'Entente.

Bravo ! camarades du Comité, vous avez fait preuve de solidarité en prenant votre part de responsabilité avec le camarade Parmeland, vous avez fait votre devoir et vous avez démontré au juge Drioux que l'arrestation du secrétaire n'arrête nullement le courage des jeunes militants.

Si la république bourgeoise vous enferme dans ses geôles, vous saurez que d'autres camarades sont prêts à vous remplacer et à continuer l'action que vous aviez entreprise.

Apprenez, renégats Briand et Millerand, que le Comité d'entente existe toujours et que les jeunesses corporatives sont décidées à le soutenir moralement et pécuniairement, que les idées poursuivront leur route en dépit de l'arrestation de tous nos délégués. Espérons qu'un jour l'on se trouvera face à face avec vous, fumistes politiques et que l'on vous crachera au visage tout notre dégoût. Le prolétariat n'a pas oublié les leçons d'antan de l'ex-socialiste Briand sur la grève générale et les jeunesses sauront les mettre à profit.

Vous pouvez emprisonner les 19 camarades inculpés, le Comité d'entente comprend plus de 1.200 adhérents et tous sont décidés à les remplacer tour à tour s'il y a nécessité.

Nous saurons redoubler notre propagande antimilitariste et nous proclamerons hautement toute notre haine contre tout militarisme, œuvre d'asservissement et de meurtre.

F. Monnier,

Secrétaire de la Jeunesse Syndicaliste du papier-carton.

Fédération Communiste Anarchiste

Une réunion extraordinaire a été tenue dimanche dernier au Foyer Populaire, vu la répression qui nous a privés de plusieurs de nos meilleurs camarades.

Il s'agissait de voir ce qu'il y avait lieu de faire. Il fut donc décidé qu'une affiche serait tirée afin de continuer l'agitation contre la guerre ; les groupes qui n'assistent pas à cette réunion sont priés de faire connaître au secrétaire la somme pour laquelle ils s'engagent pour leur participation à cette affiche.

Il a été envisagé également l'organisation d'un congrès national ; pour cela un questionnaire sera envoyé à tous les groupes afin de connaître leur façon de voir à ce sujet.

Il est absolument nécessaire que les groupes lient leurs engagements en ce qui concerne les cotisations qu'ils se sont engagés à verser de façon que la propagande soit organisée d'une manière méthodique.

Le secrétariat rappelle aux groupes que d'ici quelques jours notre petite imprimerie sera debout, et qu'il y aura lieu de la confier à une commission formée autant que possible de compétents.

Adresser la correspondance à L. Jahane, 46, rue Julien-Lacroix, Paris.

C'est vendredi prochain que le *LIBERTAIRE* paraît sur grand format. Qu'on se le dise !

Comment je suis devenu anarchiste

Les reniements se suivent et se ressemblent.

En quelques phrases lapidaires une ou deux douzaines d'ex-révolutionnaires emboîtent le pas à l'équipe de clowns qui sautent, trépignt, dansent et cabriolent pour attirer le monde au cirque de la G. S. en attendant de jouer des rôles plus reluisants aux Folies-Bourbon.

Mais Amédée Dunois, qui n'aime pas faire comme les autres, remplit trois grandes colonnes pour affirmer à la face du monde civilisé que le P. S. U. parlementaire et organisé, salle d'attente pour tous les intellectuels des agréables prébendes politiques, est la seule force viable d'évolution et de révolution. Je sais des camarades qui s'affigent de ces reniements tapageurs et qui pensent, s'ils ne le disent pas : « L'anarchisme est-il donc si stérile et si peu idoine à s'adapter à la lutte sociale constante pour qu'il sorte de son sein tant de demi-convaqués. »

Que les camarades renignent leur affliction et n'appréhendent pas pour l'anarchie de funestes destins.

Au moment de l'affaire Dreyfus, l'intellectuel descendait de son studio dans la rue grouillante pour lutter côte à côte avec « le travailleur aux mains calleuses ».

Dans la jeunesse des écoles beaucoup étaient socialistes, révolutionnaires, libertaires.

On était libertaire parce que c'était bien porté, parce qu'il n'y avait aucun risque. Pensez un peu au succès qui accueillait le jeune pédant de dix-neuf ans quand il proclamait dans un salon : « Moi, mesdames, non seulement je suis dreyfusard, mais encore je suis anarchiste ! »

Mais lentement la désagrégation est venue. Tous ceux qui avaient conquis quelque notoriété dans la lutte, s'empressèrent de sauter gloutonnement sur l'assiette au beurre offerte à leurs appétences.

Et les jeunes libertaires vieillissant, tenus en laisse par une doctrine « épousée en un jour de folie » tiraient la langue.

De temps à autre une bouffée agréable où se mariaient le bruit des chansons et l'odeur des victuailles plantureuses arrivait jusqu'à eux.

« Quels sont ces bruits et ces délicieux fumets qui viennent flatter nos sens ? » demandaient-ils.

Des voix avinées leurs répondaient : « Ne savez-vous pas ? C'est l'odeur de notre cuisine, l'odeur de la bonne cuisine socialiste où vous pourriez bâfrer tout à votre aise si vous répudiiez cette fâcheuse étiquette de libertaire. »

C'est pourquoi, quand l'occasion s'est présentée, quand il y a eu un motif plausible, les anciens « jeunes libertaires » sont entrés triomphants dans la cuisine socialiste.

A l'instar de Dunois je voudrais (mais plus modestement si possible) faire ma confession et dire comment je suis devenu anarchiste et pourquoi je n'entrerai jamais au P. S. U.

Lorsqu'à douze ans, un surveillant de pension, imbécile et solennel, me giflait avec une joie non déguisée parce que ma tête ne lui convenait pas ou parce que ma mère, contrairement à l'ordre établi, venait me voir trop souvent ; et plus tard, lorsqu'on se moquait de moi à cause que je mettais un chapeau de paille jusqu'au mois de novembre, ou parce que le pardessus que l'on m'avait confectionné avec celui de mon père défunt était trop grand, j'ai connu des tristesses intimes qui me faisaient rager et mettre en révolte latente contre tous. Et sans avoir lu Karl Marx ni commenté Renard, ni lu les œuvres complètes de Gustave Hervé, j'ai songé à ce qu'est la vie du pauvre, depuis le berceau jusqu'à la boîte de sapin, qui est son ultime habitat, et j'ai constaté qu'elle n'est qu'un long esclavage, une suite ininterrompue de misères et de servitudes de toutes natures.

« Atelier, caserne, atelier jusqu'à la crèche ! » Voilà comment m'apparaissait, à moi, gosse battu et bafoué, la vie du travailleur. Il ne m'a pas fallu pour cela l'enthousiasme suscité par l'affaire Dreyfus.

Le spectacle des rues du dimanche où les ouvriers traînent nostalgiquement leurs reins lourds, celui des usines où j'entrais méthodiquement avec des milliers d'autres hommes, tous les jours, comme un automate, afin d'assurer la vie heureuse d'un homme pour qui j'avais à peine la valeur intrinsèque d'une roue d'engrenage ou d'une machine à percer, et celui des femmes qui offrent leur ventre à tout venant, ont suffi à me faire comprendre que le remède n'est que dans notre énergie et que la lutte pour la vie libre et large ne peut être que la lutte pour l'affranchissement des hommes.

A cette époque les idées, issues de ma réflexion, bouillonnaient tumultueusement ; mon tempérament de révolté cherchait à s'orienter, à se diriger vers un but précis. Jamais au grand jamais je n'aurais osé me dire anarchiste.

J'avais gravé, malgré moi, dans l'esprit, l'image de l'anarchie sanglante, mère d'ignominies et de crimes, créée par les calotins qui m'ont élevé.

Je lus d'abord l'*Humanité*, je me crus socialiste — c'était pour moi le summum de la révolte.

Mais hélas ! trois fois hélas ! au lieu de trouver comme je le croyais dans l'*Humanité* des attaques vigoureuses contre les institutions sociales, je n'y trouvai que d'inéterminables et amorphes considérations politiques. Et les quelques socialistes avec qui j'entrais en contact me mettaient la main sur la bouche en faisant : « chut ! Si on l'entendait ? » quand je criais : « A bas l'armée ! » J'ai pensé alors qu'il devait y avoir tout de même une phalange nerveuse qui voulait vivre sans lois, sans armées et c'est ainsi que je suis allé vers les anarchistes.

Tout d'abord je me suis affirmé, violemment, j'ai crié partout : « Je suis anarchiste ! Je suis anarchiste ! » comme un homme qui vient de découvrir une grande vérité.

Et j'éprouvais une grande joie à scandaliser les cafards, les prud'hommes et les abrutis qui m'entouraient.

Puis peu à peu ma virulence un peu enfantine s'est assagie. L'idéal anarchiste est entré dans ma peau, il est devenu ma vie, et, avec moins de bruit, mais plus efficacement, j'ai donné mes modestes coups de pioche dans l'édifice bourgeois. Et j'ose dire aujourd'hui que l'anarchiste véritable, quoi qu'il arrive, ne cesse jamais de l'être, car l'anarchisme est la constatation d'une vérité, à savoir que toutes les institutions sont répressives et que la vie libre et naturelle, qui doit être celle de tout homme, ne peut s'épanouir sous les contraintes gouvernementales qu'elles soient.

gnomies et de crimes, créée par les calotins qui m'ont élevé.

Je lus d'abord l'*Humanité*, je me crus socialiste — c'était pour moi le summum de la révolte.

Mais hélas ! trois fois hélas ! au lieu de trouver comme je le croyais dans l'*Humanité* des attaques vigoureuses contre les institutions sociales, je n'y trouvai que d'inéterminables et amorphes considérations politiques. Et les quelques socialistes avec qui j'entrais en contact me mettaient la main sur la bouche en faisant : « chut ! Si on l'entendait ? » quand je criais : « A bas l'armée ! » J'ai pensé alors qu'il devait y avoir tout de même une phalange nerveuse qui voulait vivre sans lois, sans armées et c'est ainsi que je suis allé vers les anarchistes.

Tout d'abord je me suis affirmé, violemment, j'ai crié partout : « Je suis anarchiste ! Je suis anarchiste ! » comme un homme qui vient de découvrir une grande vérité.

Et j'éprouvais une grande joie à scandaliser les cafards, les prud'hommes et les abrutis qui m'entouraient.

Puis peu à peu ma virulence un peu enfantine s'est assagie. L'idéal anarchiste est entré dans ma peau, il est devenu ma vie, et, avec moins de bruit, mais plus efficacement, j'ai donné mes modestes coups de pioche dans l'édifice bourgeois. Et j'ose dire aujourd'hui que l'anarchiste véritable, quoi qu'il arrive, ne cesse jamais de l'être, car l'anarchisme est la constatation d'une vérité, à savoir que toutes les institutions sont répressives et que la vie libre et naturelle, qui doit être celle de tout homme, ne peut s'épanouir sous les contraintes gouvernementales qu'elles soient.

C'est pourquoi, au lieu de nous passer le ficel d'un parti parlementaire, nous restons dans le vaste champ de la vie, paraissant partout où il y a des préjugés à extirper par la critique et des institutions à abattre par la violence.

René.

F. C. A.

L'Imprimerie. — Nous sommes en possession d'un matériel d'imprimerie, mais nous avons une dette de 250 francs qu'il nous faut solder rapidement. Les camarades qui détiennent des listes de souscription doivent les renvoyer sans retard au trésorier : L. Belin, 55, rue de la Mare, et lui éviter ainsi de faire des réclamations par lettre.

Around de la Grève du Livre

Propriété posthume

En 1818, il y a donc quatre-vingt-quatorze ans, une dame Leprince faisait don de ses propriétés à l'administration des Hospices.

Parmi ces propriétés, une se trouvait située sur l'emplacement occupé actuellement par l'imprimerie Bivort et le don comportait quelques clauses intransigeantes. Pour n'avoir pas respecté l'une d'elles et fait faire de nombreux travaux nécessités par l'agrandissement des ateliers, le directeur de cette imprimerie se voit contraint de tout faire démolir. (Jugement du 16 décembre.)

De ce fait, 350 ouvriers typos et imprimeurs vont se trouver licenciés.

La vie est trop courte pour que nous en passions une partie à nous occuper du sort de ce pauvre patron qui perd deux cent mille francs dans l'affaire (faut-il qu'il ait exploité ses ouvriers pour pouvoir perdre une pareille somme !)

De même, malgré que nous regrettons le sort des ouvriers, nous ne pouvons pas oublier que c'est un appoint sérieux pour faire aboutir les revendications des grévistes. Les travaux d'imprimerie ne diminueront pas pour cela, qu'ils soient exécutés là où ailleurs, peu importe, l'essentiel est qu'ils le soient au tarif syndical. D'autant plus que la maison n'avait pas encore accepté le nouveau tarif syndical.

Mais n'est-il pas curieux qu'une femme morte il y a 94 ans puisse encore dicter ses volontés, donner des ordres aux vivants. N'est-il pas fantastique qu'il se trouve des hommes pour les faire exécuter ?

Et à quelle époque s'arrêteront ses droits ? Dans combien de siècles ? Etant reconnus aujourd'hui, il n'y a aucune raison valable pour les contester un jour.

Ce jugement est une menace d'esclavage pour les générations à venir. Et dans des siècles et des siècles, il faudra respecter les ordres de cette vieille femme et de ses imitateurs et imitatrices, à moins que d'ici-là...

Nemo.

Dorénavant, le *LIBERTAIRE* paraîtra sur grand format. Pendant quelque temps, il faudra l'aider plus que jamais !

A l'Action Française

L'Action Française cherche toujours à prouver la parfaite similitude du mouvement syndicaliste et du mouvement royaliste. Déjà l'année dernière, j'eus l'occasion de relever quelques affirmations erronées des nationalistes intégraux, concernant la lutte de classes.

Les royalistes prétendaient que la lutte des classes était un phénomène attribuable à la décomposition de l'Etat français, décomposition dont était responsable la révolution de 1793, créatrice de la démocratie. Pour réfuter cette assertion, il suffisait de trouver dans l'histoire antérieure à la Grande Révolution, des exemples de coalition ouvrière et de revendication prolétarienne. Comme ceux-ci abondent, il me fut facile d'en citer de très probants et naturellement l'A. F. ne répondit rien. Elle préféra discuter avec le louche fantôme Marc Sangnier.

L'Action Française caresse toujours la même marotte : les mouvements monarchiste et syndicaliste sont les deux affluents d'un même fleuve : la régénération de la France — et sont destinés à se confondre dans celui-ci.

La lecture de l'Action Française du 11 décembre 1912, nous apprend qu'une conférence fut faite à Toulon, le 7 décembre dernier, par un certain M. Marcel Viel qui exposa comment, « avocat et Languedocien, le souci de ses intérêts professionnels l'avait conduit à la monarchie, qui, seule, pourrait les sauvegarder. Il a fait la critique des lois ouvrières de la République, de la loi des retraites : « où le patron paie, où l'ouvrier « paie et où l'Etat reçoit, lois faites pour « la centralisation, lois de ruine et de gaspillage », auxquelles il oppose l'organisation syndicale, mais en lui donnant pour garantie la protection d'un puissant état politique, d'un pouvoir immortel comme la France, et résidant dans une famille professionnelle personnifiée par son chef : le Roi ».

Parce qu'incemment les critiques révolutionnaires se croisent avec les critiques des nationalistes intégraux, ceux-ci orientent vivement à la concordance des deux mouvements. M. Marcel Viel est un délicieux pince-sans-rire (car je ne peux pas croire que ce distingué avocat ignore l'histoire).

Lorsqu'il nous dit qu'en monarchie l'organisation syndicale aura pour garantie la protection d'un puissant état politique, M. Viel se paye la tête de ses auditeurs en essayant de leur faire croire que la chaîne qui retient le chien à sa niche est un puissant protecteur du chien, puisqu'elle le protège sous la liberté, car M. Viel n'ignore pas que sous la monarchie le salaire de l'ouvrier était fixé par les officiers publics, mais que ce salaire fixe était un salaire maximum ainsi qu'il appert de la lecture de l'ordonnance de 1574 concernant les condamnés : « Est défendu à tous les maîtres dudit métier de bailler plus grand prix les uns que les autres pour attirer et débaucher les compagnons. »

Le pouvoir royal est un pouvoir immortel, nous dit M. Viel, hum !... je veux bien, mais alors nous sommes obligés d'enregistrer une fameuse léthargie puisqu'elle dure depuis 1848. Pouvoir résidant dans une famille professionnelle personnifiée par son chef, le roi ? Moi qui croyais que Philippe VIII était le descendant de la branche des d'Orléans, dont un des ancêtres, le célèbre Philippe-Egalité, fut membre de la Convention et vota la mort de Louis XVI. Moi qui croyais que le grand-père du prétendant actuel avait écrit : « Il faut que le comte de Paris soit serviteur passionné et exclusif de la France et de la Révolution. » Moi qui croyais être certain que l'histoire du mouvement royaliste de 1848 à la mort du comte de Chambord et à celle du comte de Paris, père du Philippe actuel, pouvait se résumer par une lutte terrible entre les deux branches des Bourbons... La lutte s'est arrêtée, l'unité dans le choix d'un prétendant ne s'est faite chez les royalistes que depuis le jour où une branche a disparu et qu'il n'y eut plus que la branche cadette, si bonnie jadis, qui soit représentée.

Mais continuons la lecture de l'A. F. A la réunion de Toulon se présente un contradicteur, et naturellement l'Action Française déclare que :

Sa réponse a montré une fois encore l'identité foncière des doctrines d'A. F. et des doctrines syndicalistes. Il comprend nos idées et les expose même fort bien. Il est décentralisateur, régionaliste et syndicaliste comme nous et semble voir très clairement que les groupements autonomes de producteurs, de familles et de communautés nous mènent tout droit à un nouveau moyen âge. Et même, ajoute-t-il, pourquoi en poursuivant vocation des Etats-Unis vous pas à la formation des Etats-Unis d'Europe (avec un Roi, parbleu). Seulement, la Restauration serait trop difficile, les ouvriers n'en veulent pas ; ils ne demandent qu'une chose, et tout de suite : du pain ! Ils se passeront bien du Roi. — Viel lui répond qu'il est exactement d'accord avec lui, mais que le Roi seul « peut » nous débarrasser des politiciens, protéger la production, le travail et le pain des ouvriers. A l'abri de ce pouvoir qui s'occupe de ses affaires, les citoyens feront les leurs. Il demande donc au contradicteur d'étudier nos doctrines du point de vue syndicaliste et régionaliste qui l'intéressent. Si jamais, le Roi tardant trop à revenir,

je reviens ici, vous viendrez me dire où vous en êtes et vous verrez que cette fois nous serons tout à fait d'accord.

La réponse de Viel est admirable. Le roi peut seul nous débarrasser des politiciens. Où diable ce bon apôtre peut-il, ailleurs que dans son rêve d'une monarchie utopique, trouver une justification de cette affirmation ? Pas dans l'histoire, car nous y trouvons tout au contraire une preuve que la monarchie a toujours été en proie à la lutte des politiciens. L'exemple que nous donnent les royalistes actuels — malgré l'unité morale réalisée par le roi ! — chez qui l'on voit les politiciens, se déchirer et Charles Maurras cherchant à arracher la belle barbe de Baconnier, lequel se venge en colportant partout que si Maurras est sourd comme un pot, il est aussi bouché intellectuellement ; où l'on voit Daudet cherchant à faire tomber l'ignoble feuille de chou du répugnant Arthur Meyer, lequel s'en console en complottant avec son ami, le comte de Larégle, pour desservir l'Action Française auprès de Philippe. Tout cela n'est pas pour nous convaincre de la disparition des politiciens dans la monarchie future.

Quant à la protection du travail et de la production, par le gouvernement monarchique, nous passons les mains, merci beaucoup messeigneurs ; nous savons trop comment nos ancêtres ont été protégés.

De 1539 à 1572, à Paris et à Lyon, de grandes grèves éclatent. « Rien ne manque à cette crise pour lui donner tout l'aspect d'une grève moderne : ni les demandes d'élévation de salaires, ni les protestations contre l'avisement prémédité de la main-d'œuvre, ni les recours aux coalitions, ni la violation de la liberté du travail, ni l'intervention du pouvoir communal d'alors, du pouvoir central ensuite (1). » Et les « lettres royales » signées par « le roi en son conseil » édictent contre les grévistes des peines terribles, la prison, le bannissement et même la torture et la peine capitale. Voici pour la protection des travailleurs.

Pour la protection de la production et du développement de celle-ci, il nous suffira de citer les dragonnades qui chassèrent de France une si grande quantité d'artisans habiles et d'industriels, lesquels, obligés de s'expatrier, emportèrent à l'étranger, les secrets de fabrication de nombre d'industries qui faisaient la prospérité de l'ancienne France.

Au reste, si les cadres juridiques de l'ancienne monarchie n'avaient pas gêné l'évolution industrielle, la Grande Révolution ne les aurait pas brisés.

« A l'abri du pouvoir royal qui s'occupera de ses affaires, les citoyens feront les leurs ? Les citoyens qui feront leurs affaires à l'abri du pouvoir royal, les font déjà à l'abri du pouvoir républicain. Ces citoyens ont nom : le marquis de Vogüé, le duc de Broglie, le duc de Mortemart et tous les nobles royalistes qui siègent dans tous les conseils d'administration des grandes sociétés capitalistes. Et le roi de demain n'échappera pas plus aux financiers, que les rois modernes n'y échappent eux-mêmes. Guillaume II est actionnaire de la maison Krupp, Léopold II commandait le baron Empain, trustee des transports, etc., etc... (1) et il ne chassera pas plus les grands Juifs de la finance (pour parler le langage de l'Action Française) que son père le comte de Paris n'a rompu, malgré les attaques souvent très violentes de la presse antijuive, les relations très amicales qu'il entretenait avec Ephrussi, commensal du duc de Doudeauville et grand tripoteur et accapareur de blé devant l'Eternel.

Nous syndicalistes révolutionnaires et anarchistes ouvriers, nous voulons la disparition de toute la superstructure politique qui écrase le monde du travail. Nous croyons que la suppression des politiciens ne pourra être réalisée que le jour où le prolétariat ayant enfin pris conscience de son rôle historique, devenu capable de substituer à l'autorité patronale une discipline ouvrière librement consentie, ayant une instruction technique suffisante pour assurer la production — base de toute société humaine — s'emparera des instruments de travail et instaurera une civilisation nouvelle où toute organisation politique sera impossible.

Henri Chapoy.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »

Les selliers révolutionnaires, 3 40 ; Chambre syndicale de l'Union métallurgique du Boucau 5 fr. ; Cazalou, 0 50 ; versé par Corcelle, 1 50 ; meeting de Noulon, 8 fr. ; X., 0 50 ; Assié, liste 372, 6 70 ; Canguilhem, 1 fr. ; Collecte faite au Foyer du 19^e, 3 fr. ; le gérant de la famille Nouvelle, 0 40 ; syndicat du bâtiment, canton de Montmorency, 2 50 ; les menuisiers, 5 fr. ; Vauquier, 0 75 ; L. Laurent, 1 fr. ; Lemoine, 5 fr. ; J. Blanchard, 0 50 ; jellons de présence de six délégués à la Bourse du Travail de Lyon, 2 25 ; collecte entre copains, versé par Laplan-

(1) Hauser, Les Ouvriers du temps passé — Cité par Dagan Œuvre Nouvelle, N° 23 T. III.
(2) C. f. Les articles de Delais dans la Revue Syndicaliste et la G. S. ainsi que « La démocratie et les financiers » du même auteur.

che, Lyon, 6 fr. ; Renault, 2 fr. ; G. Brunet, 1 fr. ; Marcel, 0 50 ; Leroy, 0 50 ; Maurice, 1 fr. ; Pelletier, 0 50 ; Max père et fils, 1 fr. ; un cimetier anarchiste, 0 50 ; Sautu, 0 40 ; Cauzane, 3 fr. ; Valon, 0 50 ; X., 0 40 ; Le Bour, 0 20 ; Ponzio, liste 200, 11 20 ; Ponzio, 0 50 ; Labade, 1 fr. ; Mazzini, 1 fr. ; un anarchiste italien, 1 fr. ; R. Guillon, 1 fr. ; Foin, 0 25 ; Suisse, 0 50 ; E. Poncet, 1 fr. ; V. Tardy, 0 50 ; Ranisio, 2 fr. ; A. Hamig, liste 375, 1 60 ; liste 374, 2 fr. ; autre liste du même, 2 40 ; J. Commien, versé 10 fr.

La somme de 10 fr., portée précédemment comme venant d'un meeting tenu à Lyon, avait été produite par une collecte entre anarchistes de cette même localité.

POUR L'ENTRAIDE

Les selliers révolutionnaires, 3 40 ; Collecte au meeting contre la guerre, à Lyon, 20 fr. ; X., 1 fr.

POUR CEUX DE CLAIRVAUX

P. Martin, 0 50 ; A. Raymond et Marie-Rose, 0 50 ; Georges Eugène, 1 fr.

F. C. A.

GROUPE ANARCHISTE DU 15^e

Le groupe organise pour le 12 janvier, à 2 heures et demie de l'après-midi, une grande matinée-concert au profit du Libertaire.

Nous donnerons le programme dans le prochain numéro. Nous pouvons assurer d'ores et déjà qu'il sera des plus brillants, notre camarade Guérard ayant bien voulu se charger de recruter les artistes qui voudront bien prêter leur concours. Nous aurons également une pièce du groupe théâtral du 20^e.

Le mouvement international

L'antimilitarisme ne progresse pas seulement en France, que nos camarades de la C. G. T. se tranquillisent, la désertion fleurit aussi à l'étranger.

Voici le bilan de ce qui s'est produit dans un an en Hollande : 20 hommes qui désertèrent ensemble ; 66 punis pour refus collectif d'obéissance ; la culasse d'un canon jetée à la mer, ainsi que le siège de l'amiral ! Ajoutons à cela que le drapeau fut un jour dressé sans dessus dessous sur un bateau de l'Etat et que tous ses marins refusèrent le supplément à l'ordinaire qui leur était octroyé à l'occasion de l'anniversaire de la reine. Mieux encore : 92 % des marins de l'Etat adhèrent à leur ligue qui a des statuts comme une union de métier ordinaire et cette ligue donna de sa caisse 1.000 florins (2.000 francs environ) aux marins du commerce en grève.

La même ligue tient souvent des réunions, proteste et fait entendre ses réclamations. Souvent aussi elle refuse de participer à des fêtes officielles. Enfin pendant la grande démonstration de Spithead, il y eut sabotage et la manœuvre de l'escadre hollandaise échoua piteusement. Quant à son auteur, il resta introuvable.

Nous allions oublier un fait non moins topique que tous ceux qui précèdent. C'est bien celui de ces cent marins qui, profitant d'une visite que leur vaisseau faisait en Australie, désertèrent d'un coup !

Traduit de *Int. Socia Revue* (12 décembre 1912).

Le prochain numéro du LIBERTAIRE sera sur grand format. Montrez-le, répandez-le partout.

Vient de paraître :
Le deuxième numéro de
Réveil Anarchiste Ouvrier
cahier mensuel de doctrine et de combat, édité par Edouard Sené et Eugène Jacquemin.

Sommaire. — Si nous avions la guerre, sommes-nous prêts ? par Edouard Lebreton. — Après l'Orage. — Le livre d'Or de la République. — L'Histoire et les petites histoires. — La Crise : ses effets (suite). — Messimy va-t-en guerre ! — Vive l'Anarchie ! Le Pili. — Cinéma. — Echos, etc.
Prix de l'abonnement : 2 fr. 50 par an. Ecrire à Jacquemin, 23, rue du Garde-Chasse, Les Lilas (Seine).

Les camarades dépositaires du Réveil anarchiste ouvrier qui n'ont pas encore réglé le premier numéro sont priés de m'écrire 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas (Seine). Ils indiqueront aussi le nombre d'exemplaires qu'ils désirent du n° 2. — Jacquemin.

Contre la Guerre

Une belle carte postale illustrée vient d'être éditée contre la guerre. Au recto, un impressionnant dessin d'Alexandrovitch ; au verso l'adresse de Fallières et quelques formules anti-guerrières auxquelles les expéditeurs pourront ajouter ce qui leur semblera bon. Pour que cette manifestation revête quelque force, il importe que ces cartes soient envoyées par centaines de mille avec la signature et l'adresse de chaque expéditeur. Le Président de la République jouissant de la franchise postale, inutile d'affranchir. Ces cartes sont en vente au Libertaire, au prix de 10 centimes l'une, de 4 francs le cent, 4 fr. 25 franco recommandées et de 30 francs le mille.

EN PROVINCE

LYON

Echos de la manifestation du 16 décembre. — La férocité des magistrats.

Sans vouloir revenir sur la magnifique manifestation qui a eu lieu à Lyon contre la guerre, et dont le « Libertaire » a rendu compte la semaine dernière, il est nécessaire de parler des violentes bagarres qui ont éclose cette belle journée.

Les journaux bourgeois, avec un ensemble parfait, ont qualifié d'apaches, de souteneurs, de bandits et d'énergumènes, les camarades qui ont répondu du tac au tac aux charges des brutes policières. Cette mauvaise foi coutumière de la presse ne nous surprend pas plus que d'habitude, car nous savons depuis longtemps que tous ces journaux, de quelque étiquette qu'ils s'affublent, s'alimentent à la même caisse, et par conséquent acceptent de ceux qui payent, le même mot d'ordre.

Rétablissons les faits, et nous verrons à qui attribuer la responsabilité des bagarres qui se sont déroulées sur la place du Pont entre six heures et minuit dans la journée du 16.

Le meeting monstre qui s'était tenu à l'Alcazar venait de se terminer ; la sortie s'effectuait avec calme, la foule compacte des camarades suivant la rue Moncey débouchait sur la place du Pont, quand tout à coup, trois tramways conduits par des contrôleurs arrivèrent sur cette même place. Les vitres de ces voitures volèrent en éclats. Ce fut le signal de la première bagarre. Les cuirassiers, les gendarmes à cheval, la garde municipale, les flics, tous chargèrent, avec bravoure, cette foule désarmée, piétinant avec férocité enfants, femmes et vieillards, ne se retirant qu'après avoir assouvi un peu de la rage qu'ils avaient accumulée depuis le matin, et laissant derrière eux un grand nombre de blessés. Ces actes de banditisme devaient se renouveler et avoir le même résultat plusieurs fois dans la soirée. Comment peut-on être surpris, après ces exploits, que quelques camarades aient essayé de se défendre contre de semblables provocations et qu'un certain nombre de flics et de gendarmes aient été écopés ? On ne peut qu'exprimer un regret : c'est que ce nombre ne fut pas plus considérable.

Ces bagarres ont été voulues par la préfecture, et la preuve en est dans ce fait :

Le préfet, qui a eu le pouvoir de suspendre pendant toute la durée de la manifestation la circulation des quelques rares tramways conduits par des contrôleurs que la Compagnie s'obstinait à faire rouler, aurait pu prolonger d'une heure l'arrêt complet de la circulation et tout se serait passé dans le calme.

Mais voilà, les apaches officiels n'auraient pas eu leur journée, et M. le préfet n'aurait pas pu féliciter toutes ses bourgeoises pour le sang-froid et la bravoure dont ils avaient fait preuve en cette circonstance. (Félicitations qui ont paru dans la presse lyonnaise).

L'épilogue de ces manifestations se déroule actuellement devant le tribunal correctionnel de Lyon. Tous les jours des camarades sont condamnés à des peines variant entre un an et deux ans ! et cela sans autre preuve que l'affirmation de culpabilité que viennent faire à la barre les cosaques de notre Marianne III.

Les chats-fourrés lyonnais trouvent en cette circonstance, eux aussi, le moyen de satisfaire la haine qu'ils ont envers la classe ouvrière qui ne veut plus se laisser mener. Espérons que ce ne sera pas toujours le tour des mêmes et que nous nous souviendrons de ce que l'on nous a fait.

H. Becirard.

MONTCEAU-LES-MINES

Depuis onze ans, on n'avait vu une manifestation pareille à celle qui s'est déroulée dans les rues de Montceau-les-Mines, le 16 décembre. On peut évaluer à 6.000 le nombre des chômeurs, dont la moitié ou à peu près de non-syndiqués, de toutes les corporations.

Naturellement, l'élément minier dominait, car malheureusement les travailleurs du bâtiment et de la métallurgie sont peu organisés et le syndicat de cette dernière profession, dont le secrétaire est socialiste, n'avait fait aucun appel en faveur de la grève.

Donc, ce fut au cri de « A bas la guerre ! » et au milieu de chants révolutionnaires que la manifestation se termina devant la Maison Syndicale des mineurs. Là, dans la grande salle, eut lieu ensuite la conférence-concert. La plupart des chômeurs ne purent entrer, faute de places. Les orateurs, le député unifié Bouvier et son bras droit Merzet, prirent la parole sur la question à l'ordre du jour : la Guerre. De leurs discours, rien d'intéressant. Puis ce fut le tour du délégué de la C. G. T., Le Guerry, qui développa la même thèse, mais plus longuement. Il engagea les hommes et les femmes à faire leur devoir au cas où la guerre éclaterait. Mais il fit surtout étalage du congrès socialiste de Bâle et de sa motion et ne parla que très peu du congrès extraordinaire de la C. G. T., qui avait cependant motivé le chômage de ce jour. Il eut été plus logique, il me semble, de traiter le motif qui l'avait amené à Montceau, au lieu de nous raser avec cette fameuse motion équivoque qui fait pâlir d'aise les lecteurs socialistes.

Un ordre du jour, ni chair ni poisson, fut voté et une pièce, jouée par le Groupe Artistique Syndical, termina la réunion. En somme, ce qu'il y eut de remarquable, ce fut le chômage quasi-général de la population ouvrière, ce qui démontre que, malgré la hideuse politique, on peut encore faire appel, pour des sujets aussi intéressants, aux bons sentiments des exploités montceuliens.

Seulement, quelques patrons jésuites, dont le directeur du tissage, celui de la mine et le nommé Prudhon, métallurgiste et conseiller prud'homme, ne purent admettre que leurs esclaves aient manifesté contre la guerre, et ils en mirent quelques-uns à pied pour deux ou trois jours. Procédé bien digne de ces individus-là qui vont chercher leur mot d'ordre dans la boîte à ratichon.

A signaler aussi quelques socialistes, membres du groupe et de la société de Gymnastique, qui défilèrent dans les rangs de la manifestation et qui, le lendemain, allaient banqueter avec un colonel de passage. On dit même que l'un d'eux, un gros commerçant, aurait reçu de ce dernier une récompense honorifique.

Je serais curieux de savoir si la discussion avec le galonnard roula sur la grève. Probablement que ces socialistes-là sont des disciples du désarmement des haïnes, et qu'ils ont entrepris la conquête de l'armée en commençant par les officiers supérieurs. Voilà au moins de la propagande à la Gustave. Bravo ! Vive l'Armée et la Sociale !

J. Blanchon.

AMIENS

Dans mon compte rendu des deux journées de manifestation contre la guerre, à Amiens, j'ai dit que la deuxième journée s'était passée sans incidents notables ; or, ce n'est pas tout à fait exact, puisque trois grévistes d'Ally furent maintenus en état d'arrestation et condamnés l'un à 3 mois de prison et les autres à 15 jours.

Sans être aussi féroces que les juges de Lyon, ceux d'Amiens ne furent pas tendres non plus.

A la conférence Jaurès, j'ai fait appel aux sentiments pacifistes des commerçants et des industriels pour cesser le travail et le commerce le lundi ; j'ai pensé à cela parce que, petit commerçant moi-même, j'ai jugé que nous ne devons pas cesser, à aucun moment, de donner l'exemple si nous voulons être compris.

Les camarades Vidocq et Tarlier ont suivi mon exemple et ont fermé leur magasin en mettant sur le volet une pancarte informant le public que le magasin restait fermé en signe de protestation.

C'est un exemple que les camarades, dans notre cas, feront bien de suivre dans une autre circonstance.

F. Prost.

ALAIS

Le Petit Méridional nous apprend que des affiches antimilitaristes apposées sur les murs de notre ville ont été lacérées par les flics et que le commissaire spécial a ouvert une enquête, sans doute pour tâcher de découvrir le ou les coupables de ce crime de lèse-Patrie. Ah ! ah ! messieurs les jousisseurs, notre propagande trouble votre quiétude ; nous savons cela depuis longtemps, et c'est justement le motif qui nous encourage à continuer. Eh ! oui, nous avons le militarisme en horreur et en toute occasion nous serons là pour le clamer bien haut, non par gloire, mais en hommes conscients qui savent que cette institution a été créée tout d'abord pour mater les révoltes du peuple que vous affamez et qui réclame du pain.

Malgré vous et contre vous nous resterons des antimilitaristes, non seulement parce que nous n'avons nullement envie de nous faire trouer la peau, pour des intérêts qui ne sont pas les nôtres, mais parce que l'armée est encore le soutien de l'autorité que nous voulons abattre à tout prix et sous toutes ses formes, parce que c'est elle qui enfante tous les crimes, toutes les iniquités, toutes les turpitudes, toutes les misères, sous lesquelles gémît notre pauvre humanité. Et c'est parce que nous voulons abattre tout cela que nous nous traquons comme des bêtes fauves et que vous voulez nous faire passer aux yeux des honnêtes gens pour des bandits ; mais sachez-le, malgré vos tracasseries, malgré vos poursuites, malgré vos prisons, malgré le bourreau qui fait tomber les têtes, nos idées ne sont pas prêtes à sombrer, au contraire. C'est dans le sang des martyrs qu'a grandi le christianisme ; il en sera de même de nos idées, elles grandiront par vous et contre vous.

Giovanni.

ŒUVRES DE P. KROPOTKINE

Volumes à 2 fr. 75, 3 fr. 25 franco : **La Conquête du Pain — La Grande Révolution — Champs, Usines, Ateliers — Autour d'une Vie.**
Volume à 3 francs, 3 fr. 50 franco : **L'Entr'acte**
L'Anarchie, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20. — **Paroles d'un révolté**, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 75.
Brochures à 10 centimes, 15 centimes franco : **Aux jeunes gens — La morale anarchiste — Communisme et Anarchie — L'Etat et son rôle historique.**

A l'occasion du 70^e anniversaire de Kropotkine, il a été fait un nouveau tirage très réussi de son portrait en carte postale.
La carte : 10 cent. ; franco : 15 cent.

La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 329 pages, avec couverture de Maximilien Luce
Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35
En vente au Libertaire

BROCHURE A REPANDRE

Ce que veulent les anarchistes par Georges Thonar
10 centimes ; franco, 15 centimes.

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupe des originaires de l'Anjou. — Réunis samedi 14 décembre, les camarades du groupe ont décidé, d'accord avec le camarade E. Morel, d'organiser, pour samedi 28 décembre, maison des syndiqués, 67, rue Pouquet à 9 h., du soir, une réunion où sont invités tous les créateurs des groupements révolutionnaires et anarchistes, les militants de la C. G. T. et plus particulièrement les camarades Jouhaux, Yvetot, Gogoulin, Péricat, Dumoulin, March, Thuillier, Constant et Belin, afin d'entendre les camarades Ménéral et Boulant, contradictoirement avec le groupe des originaires de l'Anjou au sujet des accusations portées par ce dernier contre Ménéral et publiées par le Libéraire.

Foyer Populaire de Belleville. — Pour notre terrain. — Dimanche 20 décembre à 8 h. 30 du soir, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chervet, goguette en camaraderie. Elle sera précédée d'une casquerie d'Henri Guillebeaux sur : « Y a-t-il un art populaire ? Y a-t-il un art révolutionnaire ? » Entrée : 0 30 en faveur de notre projet et de l'imprimerie de la F. C. A.

Groupe des 5^e et 13^e. — Réunion le 26 courant à 9 h. du soir, à la Maison des syndiqués 117, boulevard de l'Hôpital. Décisions très importantes à prendre : imprimerie de la F. C. A. ; la propagande à faire pour le Libéraire ; la distribution des affiches en deux équipes ; 2^e préparation des imprimés et répartition entre tous les copains. En prendre note.

Mardi 31 décembre à 8 h. 30, taverne Voltaire, 6, place Voltaire, 2^e conférence éducative par Georges Yvetot, qui traitera de l'éducation pour l'action. 0 fr. 25 d'entrée pour couvrir nos frais.

Groupe du 15^e. — Réunion le mardi 31 courant, 61, rue Blomet, premier étage. Le camarade Lécote nous entretiendra de l'infanterie Beutz.

Foyer anarchiste du 19^e. — Samedi 28 décembre, à 9 heures du soir, salle de la Fontaine Neuve, 122, rue de Flandre, conférence par Aubin, du Comité de défense sociale, sur « Les inégalités militaires ». Vendredi 27 décembre, réunion du groupe. Cotisations, adhésions, compte rendu de la réunion de la F. C. A.

Groupe libertaire et artistique de la région sud de Paris. — Réunion vendredi 27 décembre à 8 heures, salle Fualdès, 90, route de Fontainebleau, Biotère.

EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago (Kropotkine).....	0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 45
A. B. C. du Libéraire (Laisant).....	0 10 0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 10 0 45
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10 0 45
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 45
Arguments anarchistes (Eaure).....	0 10 0 45
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 10 0 45
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10 0 45
Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarés (Emile Henry).....	0 10 0 45
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. Rapports au congrès antiparlementaire.....	1 25 1 35
Les déclarations d'Etévant.....	0 50 0 60
Les Communismes et les paresseux (Chapelier).....	0 10 0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 45
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 45
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 45

ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devèze).....	0 10 0 15
Aux conscrits.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 10 0 15
L'enfer militaire (Girard).....	0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault).....	0 10 0 15
Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault).....	0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPAR-LENTARISME, etc.)	
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 10 0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la pause (Lafargue).....	0 10 0 15
Bortocotte et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans la révolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois accélérateurs.....	0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 30

Les camarades voulant joindre leurs efforts aux nôtres pour combattre un régime d'arbitraire et de tyrannie viendront entendre une causerie par un camarade sur : la faillite de la guerre.

N. B. — Nous organisons pour le 11 janvier une fête artistique.

LE BOURGET-DRANCY
Groupe du Bourget-Drancy. — Ce soir vendredi, à 8 heures et demie, salle Germain, 13, rue de Flandre, réunion hebdomadaire. Affaires diverses.

Le camarade Langlois prévient les groupes qu'il se tient à leur disposition pour leurs fêtes et pour leur interpréter ses chansons : Grève de mineurs et la Ronde des démolisseurs qu'il vient de faire éditer. Lui écrire 13, rue de Flandre, au Bourget.

PUTEAUX
Groupe d'éducation et d'action révolutionnaires. — Réunion samedi 28 décembre, salle Casaghes, 141, rue de Neuilly, face à la rue du Château. Causerie par un camarade sur « l'utilité de savoir ».

SAINT-OUEN
Réunion mardi soir à 9 h. salle Sallaz, 103, avenue des Balgouilles. Projet d'entente avec Asnières. Causerie par le camarade Marcel Butet sur : « l'organisation anarchiste internationale ». Création d'une Muse anarchiste. La transformation du Libéraire.

LES LILAS-BAGNOLET
Foyer Populaire. — Samedi prochain 28 décembre à 8 h. 30 du soir, réunion du groupe au 210, rue de Paris, aux Lilas, (atelier communiste). Causerie, discussion sur : la guerre, si elle était ? Nous faisons appel aux camarades de notre région et des environs, et notamment des amis de la B. S. de Bagnolet, de venir nombreux à cette causerie d'actualité. Adresser la correspondance à Ferrari, 160, avenue Pasteur, à Bagnolet.

MARSEILLE
Groupe d'études sociales. — Tous les anarchistes sont instamment invités à assister à la causerie qui aura lieu samedi 28 courant à 8 h. 30 du soir à la Proletarienne, rue Alfred-Bryas. Question très importante.

Comité de Défense sociale. — Dimanche 29 courant, à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 63, allée des Capucines. Ordre du jour : Affaires en cours, édition du Bulletin, correspondance, questions diverses. Les adhérents sont priés d'être exacts.

MONTELLIER
Groupe de libre discussion. — Réunion 28 courant samedi 28 courant à 9 h. soir, 63, allée des Capucines. Causerie en camaraderie.

SAINT-NAZAIRE
Groupes d'études sociales et libertaires. — Samedi à 8 h. 30, à la Bourse du Travail : 1^e décisions diverses ; 2^e causerie sur la guerre et la révolution ; 3^e récréations diverses. Nota. — Tous les copains sont priés d'apporter leurs compagnes et enfants.

La vie ouvrière en France (P. Pelletier).....	5 » 5 50
Amour libre (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Laisant).....	4 50 5 50
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Girard).....	1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et Physique (Spencer).....	2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75 3 25
L'éducation fondée sur la science (G. A. Laisant).....	2 50 2 60
La laïque contre l'enfant (S. M. Say).....	2 » 2 45
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Patard.....	1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnet).....	2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset).....	3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE	
L'initiation mathématique (Laisant).....	2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammarijon).....	2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner).....	2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume).....	2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens).....	2 » 2 25
Philosophie (Spinoza).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Saurat).....	2 75 3 25
L'Alchimie (Heckel).....	3 » 3 50
L'Unité et sa Propriété (Stimé).....	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus).....	3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 40
L'Homme selon la Science (Louis Buchner, trad. de Ch. Letourneau).....	2 » 2 25
Mad. de A. Regnard.....	2 » 2 50
Origine de l'Homme (Heckel).....	1 » 1 40
Région et Evolution (Heckel).....	1 50 1 65
Le Monisme (Heckel).....	1 » 1 40
Descendance de l'Homme (Boiselle).....	1 50 1 65
Merveilles de la Vie (Heckel).....	2 40 2 75
Origines de la Vie (J. M. Pargame).....	1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Suess).....	1 50 1 70
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	1 50 2 25
La Géologie, (Guéde).....	1 50 2 25
La Biologie, (Letourneau).....	1 50 2 25
La Botanique (J. L. de Lanessan).....	1 50 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet).....	1 50 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier).....	1 50 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis).....	2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Heckel).....	2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau).....	1 50 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. E. Bodin).....	2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).....	2 50 2 80

LITTÉRATURE	
Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rickus).....	3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rickus).....	1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa).....	1 25 1 50
complete des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-8).....	2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre Libre, roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
Malfauteurs, roman (J. Grave).....	2 75 3 25
Chefs de Rabelais 2 vol. chaque.....	0 95 1 30
Œuvres de Diderot.....	2 » 2 35
Œuvres de E. Zola, Les Rouges.....	2 50 2 80
Maquart 20 volumes à.....	2 50 2 80
Œuvres de Zola, chaque.....	3 » 3 50

CHANSONS	
La Muse Rouge (Le père Lapurge, chaque chanson).....	0 15 0 20

AIDONS-NOUS

Les camarades qui pourraient indiquer un emploi quelconque à un de nos bons camarades sans travail sont priés de le faire savoir au Libéraire.

Un camarade vendrait une collection du Libéraire de 1907 à 1912 (5 années), ainsi que 2 années des Hommes du Jour (août 1910 à juillet 1912).

Ecrire à J. Blanchon, rue du Pont, à Montceau-les-Mines (S.-et-L.).

Un camarade au courant des vernis voudrait-il indiquer un procédé rapide pour venir article bon marché en bois poreux. Ecrire à Laurent, 10, faubourg Notre-Dame, Saint-Junien (Haute-Vienne).

Tailleur pour hommes et dames demande emploi. Prière au camarade qui pourrait donner indication utile de l'adresser à Mikra, au journal.

PETITE CORRESPONDANCE
FROT. — Il s'agit de deux principes opposés, inconciliables. Venez nous voir, nous serons heureux de vous fournir quelques précisions.

LEAUTE. — Lettre pour vous au journal.

PROUVOST. — Vous avez raison, mais cela fait une manifestation tout de même. Merci pour votre lettre.

DEMEURE. — Nouvelle passera dans la B. S. TET. — Reçu montant de la facture, soit 46 francs.

E. G. A. G. D. — 1^e Les 600 kilos ont été livrés par moi ; 2^e Quelques rentrées de jattes. D'autres vont avoir lieu. Les affaires vont bien.

COMMEN. — A changé d'adresse. Habite maintenant 44, rue Croix, Saint-Quentin.

SAURAT. — Brochures expédiées le 14. La souscription doit figurer dans la liste publiée la semaine dernière.

Camarade de Creil désireait entrer en relations avec les copains de la région. Ecrire à E.

Sciences et Philosophie Modernes

EN VENTE AU LIBÉRAIRE	
Œuvres à 2 fr. 50 pris dans nos bureaux 2 fr. 80 franco	
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).....	2 75 3 25
L'éducation fondée sur la science (C.-A. Laisant).....	2 75 3 25
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).....	2 75 3 25
Essai de psychologie générale (Ch. Richet).....	2 75 3 25
La philosophie de Schopenhauer (Th. Ribot).....	2 75 3 25
Les maladies de la mémoire (Th. Ribot).....	2 75 3 25
Les maladies de la volonté (Th. Ribot).....	2 75 3 25
Paradoxes sociologiques (Max Nordau).....	2 75 3 25
La philosophie de Nietzsche (Lichtenberger).....	2 75 3 25
L'individualité et l'erreur individualiste (Le Dantec).....	2 75 3 25

Houssard, chez Lavoisier, 2, quai d'Amont, à Creil.

FRANISIO. — Pour conserver les œufs, il faut les plonger dans de l'eau de chaux, qu'on obtient en faisant dissoudre un morceau de chaux hydraulique dans un même volume d'eau.

LOUISE CREPIN ou CHOLET. — Sont priés de passer chez E. D., impasse Girardon. Lettres pour eux.

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES
L'INITIATION SEXUELLE
(Entretiens avec nos enfants de trois ans à dix-huit ans), par G. Bessède
Avec figures dans le texte
(Préface du Docteur Bresselle)
Le premier guide complet, pratique et à la portée de tous qui ait paru sur cette matière.
La génération (végétale, animale et humaine), l'onanisme et tous les dangers sexuels combattus.
Ouvrage hautement recommandé par d'éminents éducateurs, médecins, savants et écrivains.
Un volume très soigneusement édité
PRIX :
2 fr. 75 dans nos bureaux ; franco, 3 fr.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)
Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwalb et Neebe.
L'exemplaire, 5 centimes. Le cent

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libéraire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Sciences et Philosophie Modernes

EN VENTE AU LIBÉRAIRE	
Œuvres à 2 fr. 50 pris dans nos bureaux 2 fr. 80 franco	
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).....	2 75 3 25
L'éducation fondée sur la science (C.-A. Laisant).....	2 75 3 25
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).....	2 75 3 25
Essai de psychologie générale (Ch. Richet).....	2 75 3 25
La philosophie de Schopenhauer (Th. Ribot).....	2 75 3 25
Les maladies de la mémoire (Th. Ribot).....	2 75 3 25
Les maladies de la volonté (Th. Ribot).....	2 75 3 25
Paradoxes sociologiques (Max Nordau).....	2 75 3 25
La philosophie de Nietzsche (Lichtenberger).....	2 75 3 25
L'individualité et l'erreur individualiste (Le Dantec).....	2 75 3 25

VOLUMES	
ANARCHISME	
L'Anarchie (Kropotkine).....	1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
Les Anarchistes (Elzabacher).....	3 » 3 50
Les parcs d'un révolté (Kropotkine).....	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition).....	2 75 3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus).....	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V, chaque volume.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchisme (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour).....	3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Commissen).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela).....	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naquet.....	3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME	
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet).....	3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien).....	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles).....	2 » 2 50

HISTOIRE	
La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Louis Michel).....	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Les joyeuxetés de l'exil (Malato).....	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus).....	2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION	
L'initiation sexuelle (G. Bessède).....	3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine).....	3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante).....	2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante).....	3 75 4 »

Moyens d'éviter la Grossesse

Par G. Hardy
Un volume de 108 pages avec 39 gravures
Prix : 1 fr. 25, franco : 1 fr. 40

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications précises, minutieuses, sur les procédés pratiques anticonceptionnels et leur emploi.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans diminution des facultés viriles de l'homme : La vasectomie. Ouvrage utile s'il en fut, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au Libéraire.

Camarades, par tous les moyens venez en aide au LIBÉRAIRE

BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES Editions Schleicher frères

La Géologie, par H. Guéde. Origine et histoire de la Terre, 724 pages, 151 figures. La Biologie, par Ch. Letourneau. Origine et lois de la vie, 500 pages, 113 figures.	
La Botanique, par J.-L. de Lanessan. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.	
La Préhistoire, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'Homme, 710 pages, 321 figures.	
La Physiologie générale, par le Dr Laumonnier, 580 pages, 28 figures.	
La Physico-Chimie, par le Dr Fauvel. Rôle de la Physico-Chimie dans les phénomènes naturels, 510 pages.	
La Psychologie ethnique, par Ch. Letourneau. Mentalité des races et des peuples, 550 pages.	
L'Embryologie générale, par le Dr Roule. Origine et évolution des êtres, 512 pages, 121 figures.	
La Psychologie Naturelle, par le Dr W. Nicati. Histoire naturelle de la pensée, 446 pages.	
Chaque volume 1 fr. 95 pris au Libéraire ; 2 fr. 25 franco. — Cartonné : 50 centimes en plus.	

L'imprimeur-gérant : Charles GANDREY 15, rue d'Orsel. — Paris

Les 4 Evangiles (E. Zola) chaque.....	3 » 3 50
Souvenirs du Bague (Liard-Courtois).....	2 75 3 25
Après le Bague (Liard-Courtois).....	2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME	
Moyens d'éviter la grossesse (G. Hardy).....	1 25 1 40
Le droit à l'avortement (Dr Darricarrère).....	3 » 3 25
Le droit à l'avortement (Mad. Pellier).....	0 30 0 35
Le problème de la population (S. Faure).....	0 10 0 45
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8, 500 pages.....	3 » 3 50
Rapports aux différents congrès ouvriers.....	0 75 0 80
Malthus et les Neo-Malthusiens (Robbin).....	0 25 0 30
La grève des ventres.....	0 10 0 45
Ayons peu d'enfants (Chapelier).....	0 15 0 20
Prévention sexuelle (Lip Tay).....	0 75 0 85
Fréquentation sexuelle (Lip Tay).....	4 » 4 25
Breviaire de la femme enceinte (Lip Tay).....	4 » 4 35
Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin).....	0 10 0 45
Le Neo-Malthusianisme (P. Robin).....	0 15 0 20
La Pauvreté (G. Hardy).....	2 50 2 75
La santé de la femme.....	0 05 0 10
L'avortement (Dr Lafargue).....	4 » 4 20
Le problème sexuel (V. Méric).....	0 15 0 20
Neo-Malthusianisme (pour le Neo-malthusianisme).....	0 20 0 25
L'éducation sexuelle (L. Maresstan).....	0 20 0 25
Génération consciente (Frank Sutor).....	2 50 2 75